68. Coire, all. *Chur*, ital. *Coira*, roman. *Quoira*.

Hôtels. *Steinbock; *Freieck et Weisses Kreuz réunis. *Lucmānier (tous trois mêmes prix, ch. 1½—2, déj. 1, d. s. v. 3), ce dernier tout neuf, tout près du chemin de fer, vue dégagée sur le Rheinthal jusqu'aux champs de neige du Tödi (?); en bas café-restaurant.

Café-restaurant. Rother Löwe près de la poste; rendez-vous des notables de Coire après le dîner. Au rez de chaussée à dr., dans une salle voûtée, on vend d'excellente bière. — Lucmanier.

Voitures. A 1 cheval pour Thusis 12 fr.; à 2 chev. 20 fr., aller et retour.

Cigares chez Lendi, am Platz.

Vin. Le vin de Valteline, devenu rare et cher les années passées, est la boisson favorite des Grisons. Le Kompleter, qui croît dans le Rheinthal, près de Malans, dans le voisinage du pont-péage inférieur, est très bon, mais cher. — Bon vin à prix modéré dans le débit de la cour épiscopale à g.

Coire (1844′), chef-lieu du canton des *Grisons* (all. *Graubünden*), la *Curia Raetorum* des Romains de la décadence et depuis le 4e siècle siége d'un évêché, est pittoresquement situé dans un vallon, sur les bords de la *Plessur*, qui se jette dans le Rhin ½ l. plus loin. Coire a 6000 hab., dont 5000 prot. dans la ville basse, et plus de 900 cath. dans l'enceinte de la **cour épiscopale**, qui domine la ville, et forme ce qu'il y a de plus intéressant à Coire. C'est ici que se trouve la cathédrale épiscopale, le ***dôme de St-Lucius**, dont une partie date du 8e siècle. L'avant-porte isolée est très ancienne, les colonnes reposent sur des lions; en haut aussi un lion; devant les colonnes, des Apôtres; au-devant St-Pierre et St-Paul, derrière deux autres (symbole, Christ, le Lion de Juda, le porteur et le gardien du sanctuaire; Ezéch. 1, 10, Genèse 49, 9; Apoc. 5, 5); les églises lombardes ont quelque chose d'analogue. — L'intérieur de l'église mérite par son antiquité une attention particulière; tous les chapiteaux sont fort curieux. Nef S.: sarcophage de l'évêque *Ortlieb de Brandis* († 1494) de marbre de Vérone; à g. madone de *Stumm*, élève de Rubens. Parmi les tombeaux de familles grisonnes etc. (près du dernier pilier) ceux des Buol: du comte *Jean Ant. de Buol-Schauenstein „legatus extraord. ad Raetos“* († 1797), et vis-à-vis son fils *Charles-Rodolphe „episcopus Curiensis“* († 1833). Transept S.: tableau d'autel, en haut Hérode de *Rubens*, au milieu madone de *Holbein*, le père, tableaux de *Keller* de Lucerne. Choeur: *Sculptures du maître-autel, richement dorées et peintes; sur le revers, groupes (1491) ouvrage de *Jacob Rösch*. Stalles du 14e siècle; beau tabernacle aussi du 14e siècle. Sur l'autel devant la crypte un crucifix d'argent avec plaques d'or du 12e siècle. — Crypte remarquable par sa voussure élancée et hardie; la colonne courte et épaisse date des premiers temps de l'ère chrétienne, les colonnes avec les lions sont du 5e siècle. La mosaïque romaine a été trouvée lors de la construction de l'école cantonale. — Nef N.: à l'autel près du chœur, châsse du 8e siècle; au deuxième autel une Descente de croix de *Dürer* avec un grand nombre de petits sujets sur fond doré. Dans la sacristie, anciens ostensoirs, crosses, chasubles, reliquaires etc.; un autographe de St-Charles Borromée.

Le **château épiscopal**, près de l'église, est un antique édifice qui renferme une série de portraits d'évêques sans valeur artistique; la Danse des morts dans un corridor obscur est presque complètement effacée. La *chapelle*, l'une des plus anciennes églises chrétiennes, est dans l'enceinte des murs de l'ancienne tour romaine *Marsoel* (Mars in oculis), qui est en communication avec le château. Cette tour et une autre tour romaine *Spinoel* (Spina in oculis) forment les angles N. de la Cour. Une ancienne tour au NO., ainsi que le mur adjacent, semblent être aussi d'origine romaine. — Ces noms rappellent que les Rhétiens ne supportaient le joug romain qu'avec impatience. Une tradition sans vraisemblance veut que St-Lucius, qu'on dit avoir été roi d'Angleterre et avoir quitté son royaume pour prêcher le christianisme, ait subi en 176 le martyre dans la tour Marsoel, sur l'ordre du gouverneur romain.

Derrière le château, le *couvent de St-Lucius*, converti en séminaire et l'*école cantonale* (paritétique). Belle vue sur le Rheinthal et une partie du Calanda depuis la *chapelle de St-Lucius*, qu'on aperçoit à dr. à ¾ h. SE., sur un rocher qui se dessine du milieu d'un taillis.

La ville elle-même est peu remarquable; si l'on a le temps, on peut aller voir l'*église St-Martin*, *l'hôtel du gouvernement*, *l'hôtel de ville*, *l'hôpital* fondé par le père Théodose, supérieur de capucins etc. L'ancienne école cantonale réformée, construite 1809, porte la singulière inscription: *Deo et Musis Rhaetiae*; elle est convertie en un *séminaire d'instituteurs* (paritétique). Le *cabinet d'histoire naturelle* a peut-être quelque intérêt pour le naturaliste. Grand commerce de transit entre Coire et l'Italie.

Beaux points de vue autour de Coire: 1° le *Mittenberg*, au NE., dominant la ville: sentier bon, mais escarpé; 2 h. de montée; vue à l'O. sur le Vorder-Rheinthal jusqu'à Disentis et au N. sur le Rhin jusqu'à Jenins, près de Mayenfeld; 2° les *Spontisköpfe* (5969′), prolongements de la chaîne courant au SO. entre Coire, et la vallée de Domleschg; on voit la vallée de Schalfigg jusqu'à Peist, ainsi que le Vorder-Rheinthal; 3° le *Faulenberg*, le plus haut point de cette chaîne, d'un abord facile, panorama grandiose embrassant les vallées de Schalfigg, Churwald, Oberhälbstein, Schams, Domleschg et Vorder-Rhein jusqu'à Ilanz; toute la chaîne des Alpes rhétiennes, enfin, le Calanda, Tödi, Gotthard, Piz Beverin, glacier de Rheinwald, le Tambo, Bernina, Albula etc. Sur la pente de la montagne, beaux pâturages et riche flore.

Histoire. Le territoire qui forme le canton fut soumis aux ducs de Souabe jusqu'en 1268, où la jeune tête du dernier des Hohenstaufen tomba à Naples sous la hache du bourreau. Il devint alors partie intégrante de l'empire germanique et la résidence

d'une nombreuse noblesse, des évêques de Coire, des abbés de Disentis et de Pfeffers, des comtes de Werdenberg, Montfort, Mätsch, des barons de Vatz, Rhäzuns, Belmont, Aspermont, dont les châteaux en ruine dominent encore les vallées du pays. Cette période fut désastreuse pour le pays par les incessantes et sanglantes contestations des seigneurs, et les actes d'oppression qu'ils se permettaient vis-à-vis du peuple.

Pour remédier à ces injustices, les diverses localités se liguèrent: en 1396 *Ligue de la Maison-Dieu*, à la tête de laquelle était l'église de Coire; en 1424 *Ligue grise* (p. 260), en 1428 *Ligue des dix Juridictions (Lia ca dé, Lia Grischa, Lia dellas desch dretturas)*. De ces alliances isolées naquirent en 1474 les *trois Ligues éternelles de la Haute-Rhétie*, qui s'appelèrent dès lors *Grisons* (Graubünden). Les deux premières s'allièrent avec la confédération dans le même siècle. Les *Grisons* sont canton suisse depuis 1803; c'est le plus grand (popul. 89,895) de la Suisse; sa superficie de 301 lieues carrées forme le sixième de la Suisse. Il offre une grande variété de productions, langues, constitutions politiques, mœurs et climats. Le pays se compose en effet d'un réseau de chaînes de montagnes formant environ 150 vallées; de là un contraste infini dans la nature; de fertiles campagnes entourées de rochers stériles et déchirés; ici un long hiver et de sauvages solitudes, là un ciel italien et des fruits du midi. Cette même variété se montre dans la population, quant à son origine, sa religion, sa langue, ses usages, sa législation. Ce canton offre l'image de la confédération helvétique.

Il se composait jusqu'en 1848 de 26 petites républiques presque indépendantes, qu'on appelait *Juridictions*, et que la nouvelle constitution fédérale a privées de leurs prérogatives. La population compte $^3/_5$ réformés, et $^2/_5$ catholiques; un tiers parle allemand, deux tiers sont d'origine romane. Le *roman*, parlé dans une partie des Grisons, se divise en deux dialectes principaux: l'un est en usage dans l'Engadine, l'Albula et le Münsterthal; c'est à peu près le latin des paysans romains, dont parle Tite-Live; le roman proprement dit est parlé dans les vallées de Disentis, d'Oberhalbstein, de Schams etc.

Voici un échantillon tiré du psaume 96 v. 2 et 3: *Chante al Segner, celebre sieu nom, annunzie ogni di sieu salüd. Requinte traunter ils pövels sia gloria, traunter tuottas naziuns sias ovras müravigliusas.* (Chantez à l'Eternel, bénissez son nom, prêchez de jour en jour sa délivrance. Racontez sa gloire, parmi les nations et ses merveilles parmi tous les peuples.) — *Rhin* en langue romane désigne une eau courante de montagnes. — Dans les familles, on ne parle que roman. Néanmoins l'allemand fait toujours des progrès. Au temps des Hohenstaufen (13e s.) tout le pays était roman. Le *ladin* parlé autrefois aussi dans la plus grande partie du Tyrol, ne l'est plus que dans les deux vallées de Gröden et

Enneberg. Toute l'*ancienne littérature romane* des Grisons se compose d'une cinquantaine de livres la plupart religieux. Nous y joindrons la grammaire et le dictionnaire de *Carisch* et de *Conradi*, plus modernes, et l'*Ortographia et Ortoëpia de Pallioppi* (Coire 1857), première étude scientifique de cette langue.

On parle l'*italien* dans les quatre vallées situées au sud des Alpes, à Poschiavo, Bregell, Misox et Calanca.

69. De Coire à Bregenz.

Chemin de fer de Coire à Mayenfeld en 30 m.; de là diligence 1 fois par jour en $8^3/_4$ h.; trajet intéressant, paysages plus beaux que sur la r. g. A Feldkirch passeport et douanes autrichiennes.

De Coire à Mayenfeld, v. p. 235. La route passe entre la pente escarpée du *Fläscherberg* (3512′) et le *Falkniss* (7899′) (p. 257); elle monte à **St-Luciensteig** (2238′) défilé autrefois fortifié par des fossés, de longs murs et des blockhaus; il a été souvent le théâtre de violents combats entre les Suisses, les Français et les Autrichiens: en 1499, de 1621 à 1624, enfin en 1799 et 1800. La confédération y a fait exécuter, en 1830, comme à St-Maurice (p. 175) deux demi-bastions reliés par une courtine (la seule forteresse suisse). Depuis 1852, ces fortifications ont été considérablement augmentées et pourvues d'une grande caserne. En automne, la forteresse sert de champ de manœuvres pour les milices de la Suisse E. (carabiniers). Belle vue du blockhaus supérieur (p. 235). Près du péage fédéral se trouve une auberge (bon vin); à côté, la petite *église de St-Lucius*, la plus ancienne de la Rhétie. On n'y prêche que le jour de l'Ascension; une fête champêtre succède au service divin. Avant

$3^1/_2$ **Balzers** *(*Poste)*, $1^1/_2$ l. N. de Mayenfeld, près de la fontaine St-Catherine, une pierre-borne indique la frontière des Grisons et de la principauté de Liechtenstein; d'un côté les armoiries des Grisons avec l'inscription *„alt fry Rhaetien“* (l'ancienne Rhétie libre); de l'autre, les armes de Liechtenstein.

Le chef-lieu de la principauté souveraine de Liechtenstein, qui a 4 lieues carrées et fait partie de la Confédération germanique, est ($1^1/_2$ l.) **Vaduz** (primitivement *Valdulsch*, vallée douce), très exposé aux inondations du Rhin. Le château s'élève sur une hauteur; le prince de Liechtenstein qui a acheté cette seigneurie de Vaduz, y vient rarement; il habite ordinairement Vienne ou l'une de ses nombreuses terres médiatisées d'Autriche. Le vin du pays est bon; on obtient la meilleure qualité, à un prix modéré, à la Poste de Balzers. Avant d'arriver à

$4^1/_2$ **Feldkirch** *(Poste, *Engel Gabriel, Löwe)* la route traverse l'*Ill*, rivière qui se jette plus loin dans le Rhin, et qui forme ici la frontière autrichienne. Feldkirch, résidence épiscopale, avec une maison d'éducation importante dirigée par les jésuites *(Stella matutina)* est sur la grand'route du Tyrol; entourée de toutes parts de montagnes, cette ville est une forteresse naturelle et la

clef du Tyrol de ce côté. Au-dessus de la ville sont les ruines du château de *Schattenburg*. L'*église paroissiale*, bâtie en 1487, a une *Descente de croix* d'Holbein (?); un autre tableau du même sujet se trouve dans l'*église des Capucins*. Belle vue sur tout le Rheinthal, de la Falknissalp au lac de Constance, et sur la gorge de l'Ill, depuis **St-Margarethenkapf*, colline convertie en parc, à $^1/_4$ l. O. de Feldkirch; près du pont de l'Ill on descend à dr.

Cette contrée, et surtout le défilé de Feldkirch, a été la scène de sanglantes rencontres. En 1799, après avoir donné l'assaut aux retranchements de Feldkirch, *Massena* s'avança sur la ville, mais il fut repoussé par les Autrichiens. Le général *Molitor* ne fut pas plus heureux l'année suivante.

L'*Ill*, la *Frutz* et le *Rhin* forment ici une grande plaine marécageuse, dont une partie est devenue stérile par les dépôts de sable et de pierres de ces rivières (p. 200); çà et là quelques collines boisées s'élèvent au-dessus de la plaine: le *Kumenberg* p. e., à 850′ au-dessus du Rhin. Près de *Götzis*, les ruines de deux châteaux de la famille *Montfort*.

3 **Hohenembs** *(Poste)*, bourg au pied de rochers en amphithéâtre, dominé par les châteaux *Neu-* et *Alt-Hohenembs*. Les riches forêts voisines fournissent les bois avec lesquels on fabrique ici des maisons, qu'on démonte et expédie en Suisse comme articles de commerce. L'*église paroissiale* a un bon relief en marbre au maître-autel; on y garde aussi le chapeau de cardinal de Saint Charles Borromée (p. 306). Le château, construit en 1564, appartient aux princes de Waldburg-Zeil.

Dornbirn, bourg très industrieux, échelonné (1 l.) sur la route, se compose de jolies maisons disséminées sur une vaste étendue. La nouvelle église porte l'inscription: „*Domus Dei et porta coeli*".

4 **Bregenz** (1223′), (**Oesterreichischer Hof*, près du lac; **Schwarzer Adler*, près du lac, modéré; **Goldner Adler* ou *Poste*; *Krone*), chef-lieu du Vorarlberg (pays en avant de l'Arlberg), le *Brigantium* de Strabon et de Ptolémée, sur la rive E. du lac de Constance (p. 21).

Du **Gebhardsberg* ou *Schlossberg* (2091′) ($^3/_4$ h. de montée), où se trouve une auberge et une église qui est l'objet de pèlerinages, on a une vue renommée pour sa beauté; on embrasse le lac de Constance dans toute son étendue, la vallée de la Bregenzer Ache et du Rhin, les Alpes et les neiges d'Appenzell et de Glaris; sur le premier plan, des montagnes abruptes boisées de pins, d'un aspect très pittoresque.

70. De St-Gall à Zurich par Hérisau et Uznach.

$19^3/_8$ l. Diligences (rarement pleines) 2 fois par jour en 6 h. à Uznach (p. 37), d'où chemin de fer en $2^1/_2$ à Zurich; ou en 8 h. à Rapperschwyl (p. 36), et de là bateau en $2^1/_2$ à Zurich. — (Par le chemin de fer, en ligne directe de St-Gall à Zurich en $3^1/_4$ h., v. p. 33).

Quoique le chemin de fer conduise à Zurich en $3^1/_4$ h., la variété et la beauté du paysage feront préférer la route d'Uznach.

A $^1/_2$ l. de St-Gall, près de *Bruggen*, le beau pont *Krázernbrücke*, construit en 1810, traverse la profonde vallée de la *Sitter* dans le voisinage du grand pont du chemin de fer. Au delà du pont, notre route se sépare de celle (dr.) de Winterthur. A g., à $^1/_4$ l. d'*Hérisau*, se trouve le **Heinrichsbad** (2361′) avec deux sources ferrugineuses, organisé pour cures de petit-lait. Magnifique vue depuis le *Lützenland* (2710′, signal trigonométrique et auberge). De *Winkeln*, stat. du chemin de fer, diligence pour Hérisau en 20 m. v. p. 34).

2 **Hérisau** (2392′) (**Löwe*, modéré; *Hecht*) la plus importante localité des Rhodes extérieures d'Appenzell avec 8378 hab., (240 cath.), très favorablement située au confluent du *Brühlbach* et de la *Glatt* dont les eaux font marcher ses grandes fabriques de mousseline; ses jolies maisons sont revêtues de bardeaux, et surmontées de paratonnerres. Une vieille tour carrée, dont le rez-de-chaussée contient les archives du pays, date probablement du 7e siècle. Dans le voisinage s'élèvent, sur deux collines séparées par la vallée de la Glatt, les ruines des deux châteaux *Rosenberg et Rosenburg*, qui doivent avoir été en communication par un pont en cuir, détruit avec les châteaux par les Appenzellois en 1403.

Près de *Waldstatt* une route part au S. pour les bains d'*Urnäsch*. (Les Bains de *Gonten* sont à $1^1/_2$ l. E., à mi-chemin entre Appenzell et Urnäsch.) La route d'Uznach quitte le canton au delà du village de

$1^7/_8$ **Schönengrund** (2601′) (*Krone*); elle traverse des collines fertiles, atteint le *Neckar* à *Peterzell*, gravit en zigzags au delà de *Brunnadern* (1992′) la montagne, passe près des ruines de *Neu-Toggenburg* et descend sur **Liechtenstein** (**Krone*), jolie et industrieuse ville sur la *Thur*, au centre de l'ancien et puissant comté de Toggenburg (p. 244). Il y a ici chaque lundi un grand marché de fruits.

La vallée de la Thur (1847′) est fertile et très industrieuse; on ne voit le long de la rivière que fabriques, blanchisseries, villas et jolies maisons. Notre route ne reste dans cette vallée que jusqu'au delà de

$3^4/_8$ **Wattwyl** (*Löwe, Ross, Toggenburg*), l'un des plus beaux villages suisses avec une jolie église. Ici la route du Rheinthal (p. 244) tire à g.; notre route traverse la Thur et monte en passant près du couvent de *Ste-Marie aux Anges* et du *château d'Yberg*. Les vertes prairies de dr. et de g. sont parsemées de jolies maisons, dans la plupart desquelles se trouvent des métiers à tisser.

Tourbières sur la hauteur du *Hummelswald* (2512′) près de la maison de poste de *Ricken*. (A dr., route directe de Rapperschwyl par *Gallenkappel*.) Bientôt **vue sur tout le lac de Zurich et le Linththal; au premier plan, Rapperschwyl avec son château et son long pont; au delà du lac, les montagnes boisées de pins

et les cimes neigeuses des Alpes de Schwytz et de Glaris. Sur la pente à dr. le beau couvent de femmes *Berg-Sion*, de l'ordre des Prémontrés, fondé en 1767.

3 **Uznach**, chemin de fer, v. p. 37.

2⁶/₈ **Rapperschwyl**, bateau à vapeur, v. p. 35.

6²/₈ **Zurich**, v. p. 28.

71. De Wyl à Coire par le Toggenburg.

13 lieues jusque dans le Rheinthal. Diligences 3 fois par jour à Wattwyl en 2¹/₄ h.; 1 fois de Wattwyl à Haag (p. 234) station du chemin de fer de Coire, en 5 h.; à Feldkirch (p. 241) en 6¹/₂ h.

Wyl, station du chemin de fer Winterthur-St. Gall, v. p. 33. Ici commence l'ancien *comté de Toggenburg*, dont la vallée principale, celle de la Thur, est longue de 12 l. et assez étroite; elle s'étend presque jusqu'au Rheinthal et est habitée par une population éveillée et industrieuse.

Après l'extinction de la famille de Toggenburg (1436), le comté passa bientôt (1469) par achat aux abbés de St-Gall, qui lui assurèrent alors la jouissance de ses anciennes franchises, mais l'en privèrent insensiblement, surtout après que le Toggenburg se fut déclaré en faveur de la foi réformée. Le peuple prit enfin les armes au commencement du 18ᵉ siècle et expulsa les baillis du prince-abbé. Les cantons catholiques prirent fait et cause pour celui-ci; les cantons protestants, de leur côté, se rangèrent du parti du Toggenburg; les uns et les autres songeaient à l'augmentation de leur territoire: il en résulta la *guerre du Toggenburg*, qui arma successivement 150,000 Suisses; d'un côté se trouvaient Berne et Zurich; de l'autre l'abbé de St-Gall, Lucerne, Uri, Schwyz, Unterwald et Zug. Les catholiques avaient derrière eux l'Autriche et la France; les réformés étaient à demi-soutenus par l'Angleterre, la Hollande et la Prusse; enfin, le 25 juillet 1712, les catholiques furent battus à Villmergen (Argovie) par les Bernois, et bientôt après, la paix générale fut conclue à Aarau. Le Toggenburg resta uni à St-Gall, mais sous la protection de Berne et de Zurich et avec des droits beaucoup plus étendus qu'auparavant. Ce fut *Wyl* qui souffrit le plus dans cette guerre, par suite du siége qu'elle soutint avec son brave commandant *Felber* contre 10,000 Zuricois et Bernois.

Au delà de Wyl la route se bifurque: à g. à St-Gall; à dr. à

3⁷/₈ **Wattwyl** (p. 243); on reste dans la fertile et industrieuse vallée de la Thur; on traverse *Kappel*, brûlé en 1854; *Ebnat (*Krone)*; *Krummenau*, où la rivière coule sous un rocher formant un pont naturel, appelé *Sprung* (saut); puis vient *Neu-St-Johann* (Schäfle) avec les édifices de l'ancienne abbaye (2340′).

3¹/₈ **Nesslau** (**Krone*). D'ici sur le Speer (p. 37) en 4 h., puis descendre en 2 h. à Wesen, près du lac de Walenstad. La contrée devient plus rude, plus sauvage.

Depuis Starkenbach, à ¹/₂ l. de *Alt-St-Johann*, un sentier intéressant, mais un peu pénible, conduit à Amden (p. 37) et à Wesen. Sur la hauteur (5140′) on a devant soi le Glärnisch, en arrière le Sentis, à g. les Kurfirsten, et à dr. les montagnes qui dépendent du Speer.

Alt-St-Johann (**Rössli*, de l'autre côté du pont), au S. les Kurfirsten (p. 37), au N. le Sentis (p. 233).

3²/₈ **Wildhaus** (3392′) (**Krone*), le village suivant (1 l.) est le lieu de naissance du réformateur Zwingli. La maison de bois, dans laquelle il naquit le 1ᵉʳ janvier 1484, existe encore, noircie par le temps; on la voit en dehors du village, un moment avant d'y

arriver. Zwingli quitta la maison paternelle à l'âge de dix ans pour entrer dans les écoles de Bâle. Wildhaus appartenait encore en 1310 à la Rhétie; le domaine de la langue romane s'étendait alors jusqu'ici (p. 240). L'église catholique de Wildhaus est située de telle sorte que les eaux d'une moitié de son toit s'écoulent dans la Thur, et celles de l'autre, dans le Rhin.

Derrière le village, situé au pied du *Schafberg*, on a une belle vue sur les sept *Kurfirsten* (p. 37). Appenzell (p. 231) est à 8 l.; Walenstad (p. 32) à 6, Werdenberg (p. 234) à 3 l. de Wildhaus. La route descend par contours dans le Rheinthal à *Gams* (Schäfle) et conduit en ligne droite à

2⁶/₈ **Haag**, station du chemin de fer, p. 234. (Bac pour Feldkirch, 2 lieues.) Une autre route va à dr. par *Grabs* et *Werdenberg* à la stat. Buchs (p. 234).

10³/₈ **Coire**, v. p. 238.

72. De Wesen aux Bains de Stachelberg. Glaris.

6⁴/₈ lieues. Pour Glaris diligences 2 fois par jour en 1³/₄ h. (chemin de fer achevé en 1860). De Glaris aux Bains de Stachelberg, dilig. 2 fois par jour en 2¹/₄ h.

Le **canton de Glaris** se compose de deux grandes vallées traversées par la Linth et la Sernft, sur lesquelles s'ouvrent plusieurs petites vallées latérales. La principale industrie de ses 30,213 habitants (3932 cath.) est l'élève du bétail à côté d'un certain nombre de fabriques. C'est ici qu'on prépare ce fromage vert ou fromage d'herbes qu'on nomme dans le pays Schabziger et qu'on expédie jusqu'en Amérique. La couleur verte et le goût d'herbes provient du trèfle (*trifolium melilotus caerulea*) qui entre dans sa composition, dans la proportion de 3 livres sur 100 livres de parties séreuses du lait. Ces ingrédients sont broyés et réduits en pâte dans des moulins appropriés à cet usage. Ce n'est qu'au bout d'une année que le fromage est préparé. La fermentation répand une odeur qu'on remarque en passant dans quelques villages du canton.

La route et la voie traversent le *Canal de la Linth* (1277′ v. p. 37) et touchent à *Näfels*, *Mollis* et *Nettstall*.

Näfels (*Hirsch*, *Schwert*), à mi-chemin de Wesen et de Glaris; c'est avec *Ober-Urnen* le seul village catholique du canton; il est au pied du *Rauti* (7031′) et possède un couvent de capucins non sécularisé, parce qu'il est pauvre. L'église de Näfels est la plus belle du canton. Ce village est célèbre par la bataille du 9 avril 1388, où les Glaronnais maintinrent victorieusement leur indépendance contre l'Autriche. On voit encore dans la plaine de Näfels les onze bornes, plantées en souvenir des onze attaques de l'ennemi; chaque année, le second jeudi d'avril, la population du canton célèbre solennellement sur le champ de bataille le souvenir de cette victoire.

Mollis (1379′). **Bär*, bon vin, prix modiques, bon quartier général pour visiter le Linththal, le Klönthal et surtout la rive S. du lac de Wallenstad (p. 38). Ici commence le *canal de la Linth* (p. 37) qui porte les eaux de cette rivière au lac de Walenstad. Dans l'église une inscription (du 18ᵉ s.) en lettres d'or: *Ici reposent les ossements des Glaronnais et des Confédérés qui, le*

9 avril 1388, sacrifièrent leur vie à la patrie dans la bataille de Näfels. Suivent leurs noms. Il y a eu, en 1799, plusieurs rencontres entre les Russes et les Français (p. 255). Le grand village de **Nettstall** (*Adler*), au pied du *Wiggis* (6960′), est très exposé aux avalanches du printemps. Route du Klönthal v. p. 256.

3 **Glaris** (1397′), all. *Glarus* (**Rabe*, *Goldner Adler*, *Ochs*), (4082 hab., 570 cath.), chef-lieu du canton, situé à la base E. du *Vorder-Glärnisch*, à la base SE. du *Wiggis* (6581′) et à celle O. du *Schilt* (7038′) est entouré de hautes montagnes revêtues d'une belle végétation, nues au sommet et à leur partie inférieure. Le bourg de Glaris et le beau village d'*Ennĕndā* sur la r. dr. de la Linth, qui en est presque un faubourg, sont très industrieux; les filatures et les fabriques de toiles peintes de cette contrée font un commerce très étendu. *Zwingli* (p. 244) a été pasteur à Glaris, de 1506 à 1516; l'*église* sert maintenant aux eux cultes. Depuis la colline, *Burghügel*, où se trouve une ch dle, beau coup d'œil.

De Glaris à Schwyz par le Klönthal et le Muottathal, v. p. 270; à Coire par le Sernftthal, p. 257. Depuis Glaris, charmante excursion jusqu'à Vorauen (3 l.) afin de voir le lac *Klönsee* (voit. à 2 chev. 12 fr.).

La route de Glaris aux Bains du Stachelberg, l'une des plus belles parties de la Suisse, se fait le mieux dans une voit. découverte à 1 cheval (aller et retour 10 fr.). Entre **Mitlödi** et **Schwanden** (1634′) (*Adler*, bonne bière) 1 l. de Glaris, où la Sernft se jette dans la Linth, on a de plusieurs points la plus belle vue sur le majestueux Tödi et sur ses voisins; plus loin, il se cache de plus en plus derrière les montagnes. Toute la vallée présente une série de frais et charmants paysages; elle réunit les beautés d'une fertile vallée, animée par de nombreuses fabriques, et celles de la grande nature des Alpes, qui sont ici tantôt nues, tantôt boisées et couvertes de splus beaux pâturages; au fond, les glaciers de la Sandalp supérieure ferment l'horizon. En deçà et en delà de **Luchsingen** (*Freihof*) deux jolies cascades: à dr., *Läugelbach*, à g., *Diesbach*.

A 5 m. N. de Linthal, sur la dr. près de la route (le piéton quitte la grand'route à *Rüti*, prend à dr. et traverse le pont) sont les ***Bains de Stachelberg** (2044′) très fréquentés et situés au milieu de groupes d'érables magnifiques et avec des environs grandioses. L'hôtel (ch. 2, b. 1, d. 3, déj. 1, s. 3/4, plus modéré pour les baigneurs) est en général si plein le dimanche qu'il faut aller passer la nuit au *Seggen* (auberge d'hiver) sur la r. g. de la Linth, ce qui est fort désagréable par le mauvais temps, d'autant plus qu'on n'y trouve rien à manger. Le médecin des bains, est M. le *Doct. König*. La source, fortement sulfureuse et alcaline, est située à 1/2 l.; elle sort d'une fente du *Braunwaldberg*, mais si peu abondante qu'on en remplit à peine une cruche en une minute. Vue grandiose vers l'O. sur le fond de la vallée: au milieu, le *Selbstsanft* (9317′), à dr. le *Kammerstock* (6544′), à g. duquel on voit une partie du Tödi; entre cette montagne et le *Bifertenstock* (10113′), situé plus en arrière, se trouve le glacier de Biferten.

3 4/8 **Linthal** (*Seggen*, *Rabe*) petit village, où se trouve, à g. de la route, un monument en l'honneur de M. de Dürler (p. 32), qui le premier gravit le Tödi et fit un legs à la commune. Une promenade de 30 min. conduit, de l'autre côté de la Linth, dans la gorge où le *Fätschbach* (v. p. 248) fait une chute pittoresque.

La vallée de la Linth, ou *grande vallée*, est presque unie. Le chemin, qui ne peut manquer, passe au travers de prairies, de maisons et de ruisseaux (1 1/4 h. cascade du Schreienbach, 230′ de h.). Les montagnes se rapprochent, ne laissant qu'une gorge pour le passage de la Linth. On traverse la rivière sur un pont qui est encore en plaine. Puis, on gravit pendant 1/2 h. un sentier escarpé qui se rapproche toujours davantage de la gorge au fond de laquelle l'eau mugit; on tourne un angle et arrive à la place où se trouve le **Pantenbrücke** (2 l. de Linthal). L'ancien pont qui existait depuis 400 ans et qui se composait d'une seule arche de 20′, à 150′ au-dessus de la Linth, s'est écroulé en mai 1852, probablement par la chute d'une avalanche; il a été reconstruit. L'entourage rend ce point très pittoresque, mais vu les mauvais chemins, on n'est pas assez dédommagé de sa peine. Belle vue sur le Tödi depuis l'*Uelialp*, 25 min. plus haut. Le sentier cesse près du Pantenbrücke.

Le Linththal est fermé par un groupe de montagnes, dont les sommets sont couverts de neiges éternelles. Le géant de ce massif est le **Tödi** ou **Dödi** (11115′); son éclatante couronne de neige domine toutes les cimes de la Suisse du NO., et n'a été foulée par le pied de l'homme qu'en 1837 (v. ci-haut). La vue du Tödi, depuis la *Sandalp supérieure*, 4 l. au-dessus du Pantenbrücke, est merveilleuse et a quelque analogie avec celle du Mont-Rose depuis Macugnaga (p. 216) ou du Montblanc depuis Chamouny (p. 185). La vue depuis la *Sandalp inférieure*, 1 1/2 l. du Pantenbrücke, est beaucoup plus bornée. On peut avoir des rafraîchissements dans les chalets, et, au besoin, y passer la nuit. Le Tödi forme la limite de Glaris et des Grisons. Un sentier très pénible traverse ses glaciers, le *Sandfirn*, depuis la Sandalp pour aboutir à Disentis (*Gabriel Zweifel*, à *Linthal*, bon guide); un autre sentier, dangereux, conduit à Amstäg (p. 64) par le *Claridengrat* (10159′) et la vallée de Maderan. Un sentier non moins dangereux conduit à Ilanz par le *Kistenpass* (8650′); on le prend au Pantenbrücke, et on passe à g. de la Sandalp.

Le chemin de la *Sandalp supérieure* depuis les Bains du Stachelberg (6 1/2 h. pour aller, 5 pour le retour) est plus facile, si l'on va à cheval jusqu'à l'extrémité du Linththal.

73. Des Bains de Stachelberg à Altorf. Klausen.

11 h.; des Bains de Stachelberg à la chapelle de l'Urner Boden $3^1/_2$, passage du Klausen 2, Aelpli-Aesch $1^1/_2$, Unterschächen 1, Altorf 3 h., journée fatigante, guide (10 fr.) inutile, cheval avec guide 25 fr.

Depuis les Bains (2044′) le chemin reste toujours sur la r. g. de la Linth; $^1/_2$ l. on passe le *Frutbach* (petite cascade); 5 m. plus loin le *Fätschbach* venant de l'Urner Boden forme immédiatement avant sa réunion avec la Linth, au-dessus du pont, une belle *cascade qu'on voit le mieux de la r. dr. On revient sur la r. g.; à environ 20 pas du pont on gravit le *Frutberg* par un étroit sentier aboutissant 5 m. plus loin au large chemin pour chevaux. Encore 1 bonne h. de montée, puis presque à plat le long du Fätschbach. Un mur muni d'une porte à claire-voie forme la frontière de Glaris et d'Uri.

Ici ($2^1/_2$ l. des Bains de Stachelberg) commence l'**Urner Boden**, une des plus hautes alpes, semée de marais, longue de $1^1/_2$ l., large de $1^1/_4$, peu inclinée, bornée au N. par les parois déchirées et à pic du *Scheyenstock*, au S. par les glaciers et les névés des *Clarides*. En été, les bergers d'Uri, surtout ceux du Schächenthal y font paître leur bétail. A $^1/_2$ h. environ de la frontière glaronnaise est un chalet-auberge *(Sonne)*; 25 m. plus loin sur une colline une *chapelle*. En été le vicaire de Spiringen demeure dans un chalet auprès, il dit la messe et instruit les enfants des bergers. A la **Rose*, chalet-auberge tout près avec 8 lits convenables (le dimanche de $9^1/_2$ à $10^1/_2$ elle est fermée pendant le culte). En cas de nécessité, lit chez le vicaire.

Le chemin reste encore $^1/_2$ h. sur l'alpe, puis il monte pierreux et escarpé pendant $1^1/_2$ h. ($^1/_4$ l. sous le col, à g. du chemin, une excellente source d'eau froide) jusqu'au sommet de l'arête, le **Klausen** (6040′) rarement libre de neige: c'est la crête de partage des eaux de la Linth et de la Reuss, la limite entre l'Urner Boden et le Schächenthal.

Descente peu rapide, $^1/_2$ h. jusqu'au poteau; ici non à dr. mais à g. en se dirigeant vers les chalets (5 m.) où se trouve une échancrure de rochers, la porte de la **Balmwand** (5751′) qui s'incline comme un toit vers le Schächenthal, et qu'on a rendue praticable par de nombreux zigzags (coude tous les 12 pas). Par la pluie les 40 minutes de descente sur ces éboulis sont fort désagréables, et l'on est heureux de mettre le pied sur les verts gazons de la petite alpe (Aelpli) **Aesch** (3916′). Le ruisseau qui descend du *Scheerhorn* (10147′), le plus haut prolongement O. des Clarides et dont les pointes déchirées ressemblent à une paire de ciseaux (Scheere) forme une magnifique *cascade *(Stäubi)*; c'est de la paroi de rochers imméd. à g. avant la chute, ou du pont qui mène sur la r. g. du ruisseau qu'elle fait le plus d'effet.

Environ 20 m. plus loin, un pont traverse le *Schächenbach*, et on arrive en 15 m. à la *chapelle Ste-Anne*, sur la r. dr. (bonne eau). Le pont suivant (10 m.) n'est que pour le bétail; on reste

sur la r. dr. et on atteint (15 m.) **Unterschächen** (3140′) (**Rose*, petite auberge rustique mais propre, près de l'église, avec 4 lits supportables, bonne nourriture, le café surtout). La nature est grandiose dans cette sauvage vallée des Alpes. Le Schächenbach forme plusieurs cascades. Par l'échancrure des montagnes au S. d'Unterschächen on aperçoit le *Rüchi* ou *Ruchen* (9032′) avec ses glaciers et ses champs de neige. Au N. se dresse le *Kinzigkulm* (6372′) célèbre par le passage de Suwörow (v. ci-dessous) mais peu favorisé en fait de paysage.

Viennent les villages de *Spiringen supérieur* et *Spiringen inférieur*. Au bout de 2 h. de marche on franchit le *Schächen* sur un beau pont de pierre et on atteint (20 m.) **Bürglen** (1693′) lieu natal de Tell (p. 63) avec la chapelle de Tell et l'*auberge de Tell, délicieusement situé sur une colline et au milieu d'arbres fruitiers; (20 m.) **Altorf** (1410′) (p. 63). Le grand bâtiment aux petits contrevents jaunes et noirs, au bord de la grande route, est l'arsenal du canton d'Uri.

Lorsque Suworow, en septembre 1799, vint d'Italie par le Gotthard (p. 68), et poussa devant lui par la supériorité de ses forces les Français étonnés, qui l'auraient cru partout ailleurs, il ne trouva pas de bateaux pour transporter son armée sur le lac des Quatre-Cantons. Le pays épuisé ne pouvait l'entretenir. Les défilés de l'Axenberg (p. 62), sur la rive E. du lac d'Uri, étaient occupés par les Français sous les ordres de Lecourbe. Alors le vieux général conçut et exécuta cette mémorable retraite, laurier plus beau que celui d'une victoire, et qui prouve la puissance d'une ferme volonté sur les masses. Dépourvu des objets de première nécessité, il fit pénétrer dans le Schächenthal ses 24,000 h.; c'était le 26 septembre 1799. Il fallait suivre des chemins que des pâtres et des chasseurs avaient seuls foulés; une division grimpa près de Bürglen le flanc oriental du **Faulen** (7671′); l'autre parvint au **Kinzigkulm** (6372′) par la vallée de Kinzig; là les divisions se réunirent en partie et continuèrent leur retraite par la vallée de la Muotta (p. 255). Les sentiers étaient si étroits que les Russes devaient marcher à la file; l'avant garde avait déjà gagné la Muotta que les derniers Russes quittaient à peine Altorf. Cette marche dura 14 heures; les Russes subirent de grandes pertes en hommes et en matériel. Des pièces d'artillerie furent précipitées dans les abîmes, des centaines de soldats moururent d'épuisement; beaucoup tombèrent au pouvoir des Français.

74. De Rapperschwyl à Glaris. Wäggithal.

Excursion très intéressante; $8^1/_2$ h. jusqu'à Richisau; d'abord en 1 h. de Rapperschwyl à **Lachen** (p. 36) en bateau ($1^1/_2$ fr.). A **Galgenen** ($^1/_2$ l.) se détache de la route de Zurich à Glaris (p. 246) le chemin du *Wäggithal*, qu'on prend, entre les deux maisons et la fontaine, avant de passer le pont de l'Aa. En gravissant la hauteur on arrive en $^3/_4$ d'h. à la bonne taverne du *Stalden*. On longe ensuite la pente jusqu'à ce qu'on parvienne dans le *Wäggithal*, belle et verte vallée des Alpes, longue de 4 l., traversée par l'Aa, et bordée des deux côtés de hautes montagnes.

Le village de (1 l.) **Vorder-Wäggithal** (2278′), dont les maisons sont dispersées, s'étend à la base E. du *Grand-Auberg* (5280′), plus loin ($1^1/_2$ l.) se trouve **Hinter-Wäggithal** (2629′), le second village de la vallée et dont l'auberge est supportable.

Il convient de prendre ici un guide jusqu'au Klönthal. Le

sentier prend à dr. du pont et monte insensiblement jusqu'à la ($2^1/_2$ h.) *Croix* qui désigne le haut du passage (4867′), et la limite du Wäggithal et du Klönthal; magnifique vue sur le Glärnisch. On passe ensuite près de plusieurs chalets, jusqu'à ce qu'on voie loin dans le fond l'établissement pour cures de petit-lait de la *Richisau*. La pente est escarpée; on descend donc à dr. jusque dans la vallée, puis on revient à g. pour atteindre ($1^1/_2$ h.) **Richisau** (3469′). De Richisau à Glaris 4 l. v. p. 256.

75. De Richterschwyl ou Rapperschwyl à Einsiedlen.

De Richterschwyl $2^6/_8$ l., de Rapperschwyl 4 l. Entre Richterschwyl et Einsiedlen deux diligences par jour en $2^1/_4$ h.

De Richterschwyl (1258′) à Einsiedlen. La grande route s'élève lentement et passe par ($1^1/_2$ l.) **Schindellēgi** (2330′) *(Hirsch)* où l'on entre dans la vallée de la *Sihl* (p. 39), qu'on traverse sur un pont de bois couvert. Les fertiles coteaux, le long desquels passe la route depuis le lac, cessent tout-à-coup; la contrée prend subitement le caractère des vallées alpestres. (Les piétons suivront l'ancienne route, la nouvelle faisant un grand détour à g.) Le *Mythen* (p. 48) se montre; plus tard, quand on tourne à g. près de (45 m.) **Biberbruck** (2740′) *(Poste)*, où le *Biber* rejoint l'*Alpbach*, le fond du paysage est formé par les sombres cimes de la chaîne des Alpes de Glaris, bornée à g. par la pyramide du *Köpfen*. Il faut encore marcher une bonne heure de Biberbruck jusqu'à Einsiedlen, de sorte qu'on fait commodément à pied en $3^1/_2$ h. les $2^6/_8$ lieues postales. Quand la route atteint la dernière hauteur avant Einsiedlen, on a une belle vue sur l'Alpthal, la vaste abbaye avec son église, environnée d'un groupe de maisons; au fond de la vallée l'imposant Mythen.

De Rapperschwyl à Einsiedlen. Le milieu du long *pont de Rapperschwyl* (p. 36) forme la limite des cantons de St-Gall et de Schwyz. Sur la langue de terre qui s'avance dans le lac se trouve le village de *Hürden*; $^1/_2$ l. plus loin, *Pfeffikon* avec de grandes fermes qui appartiennent au couvent d'Einsiedlen, reste à dr. On monte pendant 2 h. l'*Etzel* après qu'on a passé la route Zurich-Glaris; beaux points de vue rétrospectifs sur le lac; *auberge sur la hauteur (2924′).

Le sommet de l'Etzel, **Hoch-Etzel** (3392′), à une forte $^1/_2$ h. de montée depuis l'auberge, n'a pas de vue. Mais on a depuis le ***Schönenboden** (3305′), colline à $^3/_4$ d'h. E. de l'auberge, une vue des plus magnifiques. Elle s'étend bien au delà du lac: N. la vallée de la Limmat jusqu'à Baden; NE. la chaîne de l'Allmann; E. les montagnes du Toggenburg et d'Appenzell; SE. le Schännis et le Rothenberg; S. la vallée de la Sihl et les groupes de montagne du Wäggithal (p. 249), parmi lesquels on distingue surtout le Glärnisch et le Wiggis: SO. l'Alpthal, Einsiedlen, le Hacken de Schwyz, le Rufi et le Rigi; O. le *Hohe-Rhonen* (3781′), appelé dans la contrée le *Dreiländerstein*, à cause de la borne des

cantons de Zurich, Zug et Schwyz, qui s'y trouve. Si l'on veut aller de Schönboden à Einsiedlen, on ne reviendra pas à l'Etzel, mais on descendra tout droit en franchissant souvent des clôtures, à *Egg* qu'on voit à ses pieds avec un pont sur la Sihl. Le chemin rejoint bientôt celui qui vient de l'Etzel.

Près de l'auberge se trouve la *chapelle de St-Meinrad*, qui vivait ici vers le milieu du 9e siècle, mais qui dut bientôt quitter ce lieu à cause de l'affluence de croyants attirés par sa renommée de sainteté, et qui fonda alors le couvent d'Einsiedlen. D'ici on descend au (20 min.) *pont du diable* (2064′), qui traverse la Sihl. Là doit être né ou avoir habité le célèbre naturaliste *Théophraste Paracelse de Hohenheim* († 1541 à Salzburg). Encore $1^1/_4$ l. jusqu'à $4^1/_8$ **Einsiedlen** (2770′), ou *Notre-Dame-des-Ermites (*Hirsch, *Pfau)*. Près d'un tiers des 250 maisons du bourg (6821 hab.) se compose d'auberges et de cabarets. Le vaste cloître reconstruit de 1704 à 1719 dans le style italien, à la suite d'un incendie (le 6e ou le 7e depuis sa fondation), s'élève bien au-dessus des maisons du bourg dans un stérile vallon traversé par l'*Alpbach*. Sa fondation remonte à l'époque de Charlemagne. *Meinrad, comte de Sulgen* sur le Danube, construisit, dit la chronique, une chapelle sur l'Etzel, puis sur l'emplacement actuel du couvent, en l'honneur d'une merveilleuse image de la Ste-Vierge que lui avait donnée Hildegarde, abbesse de l'église Notre-Dame de Zurich. Il fut assassiné en 803, mais les meurtriers furent découverts par des corbeaux que le saint avait nourris, et ils furent exécutés à Zurich sur l'emplacement où se trouve l'ancien hôtel du Corbeau (l'ancien Hôtel de Bellevue). Après la mort de Meinrad le renom de sainteté s'accrut si rapidement qu'on fonda sur le lieu où était sa cellule un couvent de Bénédictins. La légende rapporte que l'évêque de Constance, voulant consacrer l'église le 14 septembre 948, entendit, vers minuit, des voix d'anges qui lui annonçaient que le Sauveur lui-même, entouré de ses légions d'anges, avait déjà béni le temple. Une bulle papale de Léon VIII confirma le miracle et accorda des indulgences plénières aux pèlerins qui se rendraient à Notre-Dame des Ermites. La foule qui accourut fut une ressource productive pour le couvent. Il devint le plus riche de la Suisse après l'abbaye de St-Gall. L'empereur Rodolphe de Habsbourg éleva l'abbé, en 1274, au rang de prince de l'empire; il se forma une cour autour de lui; il avait le droit de haute justice sur une vaste circonscription. La plupart des abbés, jusqu'au 16e siècle, furent de familles nobles. Aujourd'hui encore Einsiedlen est le couvent le plus considérable de la Suisse; et, dans tous les cantons catholiques, on n'appelle l'abbé que le *prince d'Einsiedlen*; son influence est très grande.

Lorsque les républicains français pénétrèrent dans le pays en 1798, ils s'emparèrent de la majeure partie du trésor d'Einsiedlen et emportèrent à Paris l'image de la Ste-Vierge. Les pieux Pères

quittèrent le couvent, mais ils se réfugièrent dans le Tyrol, et ils revinrent en 1803 avec la véritable image qu'ils prétendirent avoir sauvée. Dès lors les pèlerinages recommencèrent. C'est en 1710 que le chiffre des pèlerins fut le plus considérable; il s'éleva à 260,000; il est actuellement d'environ 150,000. Les jours de fête, surtout si le 14 septembre, jour de la consécration par les anges, tombe sur un dimanche, la foule est immense; on y accourt de toutes les parties de la Suisse catholique, de la Bavière et de la Souabe, de la Forêt-Noire, de l'Alsace, de la Lorraine et même des pays les plus éloignés; ce sont pour la plupart des gens de la classe inférieure, salariés souvent par de riches pécheurs qui veulent jouir des mérites du pèlerinage sans avoir la peine de le faire eux-mêmes. En d'autres temps aussi on voit accourir des troupes de pèlerins, surtout les deux derniers jours de la semaine. A côté de S. Loretto en Italie, de St-Jacques de Compostelle en Espagne, de Mariazell en Styrie, Einsiedlen est le lieu de pèlerinage le plus fréquenté du monde.

Le couvent a 60 prêtres et 20 frères de l'ordre des Bénédictins, de plus un nombre suffisant de valets, qui soignent l'économie; les chevaux surtout sont très bien entretenus. La plupart des prêtres appartiennent à la Suisse, au Vorarlberg, à l'Alsace.

Sur le vaste emplacement entre le bourg et l'église, s'élève une fontaine de marbre noir avec 14 tuyaux; elle est ornée de l'image de la Vierge et d'une grande couronne d'or. La tradition veut que le Sauveur ait bu de l'un des tuyaux; mais comme on ignore duquel, les pèlerins vont d'un tuyau à l'autre pour être sûrs de leur fait. Sous les *arcades* formant demi-cercle aux abords de l'église, et sur la place elle-même, on voit des boutiques où l'on vend des livres d'heures, des images de saints, rosaires, médailles, crucifix et autres objets de dévotion. Les statues à dr. et à g. de l'escalier doivent représenter les protecteurs du couvent, les empereurs Othon I († 936) et Henri I († 973).

La *façade* de l'édifice a 414′ de long, dont 117 pour l'église et ses deux tours élancées. On la compare à l'église de St-Jean de Lateran, à Rome. Dans la nef centrale s'élève, entièrement isolée, la *chapelle de la Ste-Vierge*, de marbre noir, entourée d'une grille au travers de laquelle on entrevoit, à la lueur d'une lampe éternelle, le palladium du couvent, une petite image de la Vierge avec l'enfant Jésus; ces figures sont de bois noir et vêtues de splendides habits portent des couronnes d'or ornées de pierreries. Il est rare qu'il n'y ait pas là des pèlerins agenouillés.

Le couvent renferme une bibliothèque de 26,000 vol., la plupart ouvrages historiques avec un certain nombre de manuscrits. La collection d'histoire naturelle est de peu d'importance. Un *Séminaire* et un *Lycée* sont en communication avec le couvent.

Le réformateur Zwingli (p. 30 et 244) y fut pasteur de 1515 à 1519; en 1517, le jour anniversaire de la consécration par les

anges, il prêcha avec tant de force que les moines quittèrent leurs cellules et que le couvent resta vide pendant quelque temps.

On a une belle vue de la contrée depuis le *Herrenberg*, colline dans le voisinage du couvent.

76. D'Einsiedlen à Schwyz.

$5^3/_8$ l.; 2 dilig. (3 h.) par jour; par le sentier du Hacken $3^1/_2$ h. de marche.

Le sentier d'Einsiedlen (2770′) à Schwyz est privé d'ombre, mais il vaut mieux encore le suivre par le beau temps que par le mauvais. Il traverse l'uniforme Alpthal, laisse à dr. le pauvre couvent *Au*, dont les religieuses vivent du travail de leurs mains; parvenu ($2^1/_4$ l.) au village d'*Alpthal* (3057′), le sentier rude et escarpé gravit le *Hacken*. Au bout de $^1/_2$ h. de montée, il y a un reposoir d'où l'on voit à proximité et à revers le remarquable **V** des Mythen (p. 48); au bout d'une nouvelle $^1/_2$ h., on arrive à l'*auberge* sur la hauteur (4679′), où se déploie un bel horizon, comprenant une partie du lac des Quatre-Cantons, celui de Lowerz (p. 47), le Rigi, le Steinerberg etc.; la vue est encore plus belle depuis le **Hochstuckli* (p. 48), $^1/_2$ l. plus au N., on voit la partie N. du lac de Zurich et la ville de Zurich. La descente sur Schwyz est très incommode, raboteuse et escarpée et fort désagréable par la pluie; elle prend une bonne heure.

La route de poste court au N. jusqu'à

1 **Biberbruck** (2740′) (p. 250), puis se dirige au S. vers *Altmatt*, hameau de quelques chétives maisons habitées par des tisserands et situé sur une grande tourbière, d'où un sentier conduit directement à Einsiedlen (1 h.) par le plateau de *Katzenstrick* (3241′).

C'est à **Rothenthurm** (2854′) *(Löwe)*, 1 l. SO. d'Altmatt, que s'assemble tous les deux ans la *landsgemeinde*; cette assemblée populaire souveraine, quelquefois de 10,000 h., a lieu le premier dimanche de mai sous la présidence du landamman. Chaque citoyen âgé de 18 ans a le droit d'y assister (p. 64). Le village tire son nom d'une tour rouge, reste des retranchements *(Letze)* que les Schwyzois avaient élevés à leur frontière O. jusqu'à Arth, pour tenir en respect leurs voisins.

On voit le Rigi, l'auberge du Kulm du côté N., et la croupe de la montagne qui s'abaisse du côté SE. La nouvelle et belle route descend par une série de contours; au fond de la gorge coule la *Steiner-Aa*. La vallée, jusqu'ici monotone, devient toujours plus gracieuse.

A 1 l. O. de Rothenthurm est le petit lac Egeri (2242′), dont la route d'Einsiedlen à Zug touche la rive N.; la montagne qui le borde au SE. est le **Morgarten** (3805′). Huit ans après l'expulsion des baillis autrichiens, Léopold d'Autriche avait pénétré dans le pays avec une brillante armée de chevaliers pour châtier les Waldstetten. Les Suisses remportèrent sur eux une éclatante victoire le 16 novembre 1315 au pied du Morgarten. On a élevé une chapelle sur le champ de bataille, à la pointe S. du lac, non loin des maisons an der Schornen. On y voit un tableau de la bataille, et, le 16 novembre de chaque année, on y célèbre le service divin.